

“pays est très important et mérite que vous écoutiez ma voix avec une attention extraordinaire. Il ne s'agit de rien moins que de la conservation de toute votre terre et de la perte de vos ennemis.” A ces mots, le Père les ayant trouvés disposés à l'entendre, leur expose les projets de guerre des Français pour obliger les Iroquois à faire la paix et rendre la liberté au commerce. Il leur explique ensuite les principaux articles du christianisme, disant que le roi de France voulait faire connaître Dieu partout,

Ce discours parut calmer les plus ardents, néanmoins, il se faisait des cabales peu de jours après, de sorte que, le 30 novembre, fête de la Saint-André, le Père offrit le saint sacrifice de la messe pour invoquer l'intercession de l'apôtre dans cette épineuse affaire. Il ne paraît pas que l'état de malaise ait eu des suites.⁽³⁵⁾

L'installation du Père Allouez au sud-ouest du lac Supérieur devait être la base des missions chrétiennes dans ces contrées nouvelles. Les tentatives de 1642 et 1660, des Pères Jogues et Raimbaut, et du Père Ménard n'avaient pu réussir à cause de la situation précaire du Bas-Canada, mais en 1665 et surtout vers 1670, la soumission des Iroquois, des renforts de plus d'un genre arrivant de France, on allait pouvoir étendre le commerce et, par suite, les missions, jusqu'aux Illinois et au Mississipi, car sans la protection des coureurs de bois les missionnaires ne pouvaient songer à s'établir parmi les Sauvages.

Cette année 1665, Nicolas Perrot débute à son compte dans le trafic des pelleteries et la carrière d'aventures qui l'a tenu en évidence près de quarante ans sous les yeux des Sauvages et des Canadiens. Né en 1643, il paraît être venu dans la colonie en 1660 ou 1661, au service des Pères Jésuites; son premier voyage au lac Supérieur, ou à la baie Verte, a dû avoir lieu en 1664, sinon 1663.

Perrot a écrit jusqu'à ses derniers jours avec une lucidité parfaite, preuve qu'il conservait dans sa mémoire, ou autrement, la chaîne de ses souvenirs, aussi je m'en tiens, pour la date de sa naissance, à l'indication fournie pour son acte de sépulture.

Charlevoix dit que Perrot “était un homme d'esprit, d'assez bonne famille et avait quelque étude. La nécessité l'avait obligé de se mettre au service des Jésuites.” On entendait alors par “bonne famille” les gens d'un rang au moins égal à la bourgeoisie. Le Père Tailban, qui a placé tant de notes utiles dans l'ouvrage écrit par Perrot, n'a pu constater la date de son arrivée en Canada. Perrot, dans ses récits se met rarement en scène; c'est un humble qui s'efface le plus possible.

Étant donc “engagé,” il visita les Sauvages et commença à apprendre leur langue. Où cela? Au Saguenay peut-être, pays occupé par

⁽³⁵⁾ *Relations* de 1665, p. 9; 1667, p. 10, 11, 23.